

24.07.01

FESTIVAL D'AVIGNON

LA RÉUNION DU OFF

Une première pour le théâtre Volland

Ça marche plutôt bien pour Séga Tremblad en Avignon. Volland y sème chaque soir en la Chapelle du Verbe Incarné un peu des couleurs musicales pays, ce qui réjouit l'ouïe des festivaliers en quête d'ailleurs, pas trop difficile d'accès. Pas de révélation mais une raison de faire un break entre deux séances de dramaturgie avec tout de même une belle part de théâtralité assurée par Arnaud, Delixia et Rachel...

Quand on demande à Emmanuel Genvrin pourquoi, après tant d'années de théâtre, Volland ne s'est pas immiscé plus tôt dans la programmation du Festival d'Avignon, il explique que son travail ne le justifiait pas auparavant. Ce qui semble étonnant, vu que sa troupe s'illustre souvent en métropole et que la langue créole ne semble pas être un frein à l'adhésion d'un public étranger à cette "expression". "Oui, mais jusqu'ici je n'avais pas de spectacle adéquat et par ailleurs Avignon ne figurait pas dans notre stratégie qui était plutôt parisienne. Seulement maintenant, il faut qu'on s'ouvre aux tournées. Or, l'endroit rêvé c'est ici. Le festival est un Salon où l'on est tous confrontés les uns aux autres, ce qui permet de se situer dans le métier. Avignon, c'est un révélateur".

Et médiatiquement, puisque ça aussi c'est important, on peut se demander ce que rapporte ce festival. "Personnellement, nous venons d'être le coup de cœur du OFF dans le Dauphiné Libéré et puis nous avons une bonne critique dans le Figaro qui jusque-là nous avait ignorés. Mais de toute façon ce n'est pas pour la presse qu'on est là".

EXAMEN TOUS LES SOIRS

On a déjà eu tout ce qu'il nous fallait avant. Pour nous c'est le TOMA qui compte. Le Théâtre d'Outre-Mer en Avignon. Le travail que fait l'Antillais Greg Germain est conséquent et important. Il fédère les Dom en un lieu qui lui a été confié pour plusieurs années par la municipalité (la Chapelle du Verbe Incarné). C'est un

vieil ami avec qui nous avions déjà fait "Pigalle marron" il y a quelques années. Le TOMA, représente la première tentative réussie que nous soutenions. mais attention, il ne faut pas croire que ce soit si facile d'être en Avignon", tient encore à préciser Emmanuel Genvrin. Ce qu'on a parfaitement saisi depuis un bout de temps.

"Le public ici est comme un jury. On passe un examen tous les soirs. il y a une sorte de compétition et l'on cherche à

savoir quelle troupe est la meilleure. Nos spectateurs sont des connaisseurs, des pros, pas M. Tout-le-monde et nous, nous sommes là pour convaincre nos confrères. C'est le théâtre qui sort gagnant de cette affaire car on voit très vite qui tient la route ou pas.

Tout ça dans des conditions extrêmes, (salles exigües, montage et démontage à vitesse grand V tous les jours, réalités souvent spartiates...), ce qui prend valeur d'épreuve initia-

tique chez les débutants. mais pour nous il n'y a rien là de vital. Ce n'est pas une étape existentielle du Théâtre Volland, mais une étape technique. Pour avoir des programmeurs".

AUDIOVISUEL EN ODEUR DE SAINTETÉ

Et donc étoffer les projets de la troupe qui retournera à la rentrée du côté de Paris avec incursion en Tunisie, au



Emmanuel Genvrin, moral au beau fixe. Le premier festival d'Avignon de Volland tourne rond et les projets comme l'harmonie avec les institutions sont à l'ordre du jour.

festival de Carthage. "Et puis, surtout, préparatifs de Lepervanche 2, souligne le leader de la compagnie. Un projet théâtral couplé avec un téléfilm que réalisera vraisemblablement RFO. Une opportunité sachant que désormais la Région met le pied dans l'audiovisuel. Nous avions déjà eu une bonne définition de la retransmission de Séga Tremblad par la station Outre-Mer, et comme nous pouvons compter sur le soutien de Vergès et de Victoria nous ne devrions pas rencontrer de problème politique dans ces perspectives".

On en profite pour évoquer l'avenir de Jeumon, où la troupe a toujours son siège.

"La balle est dans le camp de la mairie", nous rétorque Genvrin parfaitement serein. "En ce moment, je dynamise mon énergie dans d'autres projets", répond-il avec le sourire. "Pas question de brouiller les débats en cours. On voit bien qu'on est en ce moment dans une période où avec l'Etat on repasse les plats. Pas envie de refaire l'erreur commise il y a trois ans de ne pas négocier. Ça nous a coûté trop cher".

De notre envoyée spéciale
Marine Dusigne